

**8 Société et Culture**

**Peut-on tout montrer du Bwiti ?  
L'accessible et le sacré**

**Christian KOUIGA**

Libreville/Gabon

**LES** mots ont toujours un sens. En théorie, généralement, tout est facilement accessible. Parfois avec une facilité déconcertante. Prenons le cas d'un poupon qui prononce des mots et des paroles, voit et touche des choses... sans en mesurer la portée réelle de ce qu'il dit ou fait. C'est, dit-on, l'âge de l'innocence et de l'insouciance, où tout semble encore permis. En effet, jusqu'à un certain âge, la mémoire humaine n'a aucun repère, aucune base pour se souvenir des choses à même de compromettre son auteur. En ceci que durant une certaine période de l'enfance, on ne peut pas faire le distinguo entre le bien et le mal. Entre ce qu'on peut faire ou dire, et ce qu'il ne faut pas. Et c'est là tout le côté mystérieux de la vie. Qui

ouvre la parenthèse de l'accessible et du sacré. Selon le Larousse, "Accessible" signifie "Tout ce qui peut être atteint, abordé, dont on peut s'approcher et comprendre". Or, "sacré" veut dire "À qui ou à quoi on doit un respect absolu". Et dans l'interprétation des phénomènes religieux : "caractère de ce qui transcende l'humain". Le dictionnaire souligne aussi que le mot sacré est relatif au sacrum. Or, le sacrum (pièce osseuse formée par la soudure des 5 vertèbres sacrées et s'articulant avec les deux os iliaques pour former le bassin osseux) est, entendez bien, un "os offert aux dieux en sacrifice".

Sur ces entrefaites, se pose alors une question: tout ce qui est sacré repose-t-il, notamment dans les religions classiques ou coteries, sur des os ? Si oui, lesquels ? Quand on sait qu'à ce sujet, ce ne sont pas des



Photo : Joseph MANIANGA

**Des enfants exhibant des pas du bwiti. Un exercice facilement accessible, sans pour autant en mesurer la portée du "sacré".**

anecdotes ou des témoignages poignants qui manquent. Les faits étant têtus, certains bwitistes ont même été appréhendés et présentés, naguère, à la télé détenteurs de crânes humains. De sorte que pour

nombre des profanes, ils préfèrent regarder de loin. Plutôt que de se jeter dans ce qu'ils assimilent, à tort ou à raison, à une secte. Entendu que le Bwiti épouse la définition du Larousse, qui traite la secte comme un

"mouvement ou groupement religieux clos sur lui-même et créé en opposition à des idées et à des pratiques religieuses dominantes". Bwitiste pratiquant et grand "Kombo", Busu-Bu Iviovi pense qu'il ne faut

pas exagérer dans les termes. Selon lui, contrairement aux idées reçues, le Bwiti n'est pas un "clan de petits démons". Il estime simplement, qu'à l'image de la vie, qui est elle-même un mystère infini, la société est un ensemble complexe régulé par le maillage des contraires. Lesquels n'ont pas forcément une incidence négative sur la vie. Il prend l'exemple sur l'homme et la femme qui, quoique opposés dans leur nature, jouent pourtant un rôle fondateur dans la perpétuation de l'espèce humaine. Ce, par-delà la mystique qui anime ces deux espèces. Comme pour dire que "l'accessible et le sacré" sont deux composantes de la société. Et surtout pour l'homme, qui en a besoin pour atteindre le "sacré". La culture étant faite à la fois de philosophie et de mystique.

**Vyckos Ekondo : " entre le profane et le sacré, je fais la part des choses "**

Propos recueillis par Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

*Artiste émérite gabonais, le roi du Tandima, rythme dont il est lui-même l'auteur depuis 1985, partage son exaltante expérience de valorisation d'un patrimoine culturel sacré, tout en respectant les limites à ne pas franchir.*

**•L'Union : peut-on tout dire en chantant le Bwetè ?**

**-Vyckoss Ekondo :** «Je suis issu d'une famille chrétienne. Comme les communautés Membè, qui regroupent les Puvi, Simba, Tsogo, Okandais, étaient trop attachées à cette religion, je m'y suis également intéressé. Le frère aîné de mon père avait pour habitude de jouer à l'arc musical et pleurait parfois en le faisant. Ce que j'avais du mal parfois à comprendre. C'est donc de lui qu'est partie ma passion pour la musique traditionnelle. Lorsque j'ai eu envie d'en savoir plus, mon père m'a dit que l'initiation était nécessaire. Cela est d'autant plus important, selon lui, que l'expérience que je devais en tirer me permettrait de mieux cerner les choses par moi-même. Ce qu'une autre personne aurait du mal à m'expliquer correctement. C'est donc la première approche de la mystique Bwetè. Je l'ai fait pour comprendre le sens profond de ces chansons et les messages contenus. Mais comme il existe plusieurs branches dans le Bwetè, notamment le Missoko, Ndea, Dissumba, Myobè, etc., je suis allé vers le Ngondet, axé sur la recherche des plantes médicinales, en m'appuyant sur le volet musical. Il faut savoir qu'un instrument de musique traditionnelle converse avec l'au-delà. D'où l'importance d'une initiation. Une fois initié, j'ai eu accès à tout de manière graduelle. Lorsque je chante, je fais tout pour ne pas pervertir les chansons. En associant instruments traditionnels et modernes, je m'exerce aussi à garder l'essentiel. Et nous sommes très méticuleux dans ce sens. Je fais donc la part des choses entre le profane et le sacré. J'ai des chansons que je puise dans le répertoire traditionnel et d'autres qui sont d'inspiration traditionnelle. Chacune d'entre elles est adaptée à une circonstance ou situation précise. Le Bwetè est une religion et une pensée philosophique fondée sur une mystique, mais aussi une symbolique visant l'union avec la conscience cosmique. L'élément musical y joue un rôle prépondérant».



Photo : DR

**L'artiste Vyckoss Ekondo.**

**•Pourquoi s'en est-on donc pris à vous à la diffusion télévisée de la chanson « Bovenga Ngoye », il y a quelques années ?**

-Depuis plus de 30 ans, je suis devenu une figure de proue, ayant représenté le Gabon à plusieurs grands rendez-vous culturels mondiaux prestigieux. L'impact de ma musique sur la politique de mon pays est manifeste, dans la mesure où elle donne de la visibilité aux aspects de notre culture, qui avait tendance à disparaître. Cette réaction, d'il y a quelques années, relevait plutôt de l'action de certains pseudo-bwitistes, qui ne comprenaient rien. Nous faisons la différence entre les parties sacrée et publique. A un moment donné, les gens sortent du Mbandja pour danser devant le public. Et c'est ce côté-là que j'avais représenté. Certains l'avaient mal perçu.

**•Le Bwetè est-il donc une religion ?**

-Le Bwetè n'est pas de l'animisme, car il n'explique pas les phénomènes de la nature par l'existence de Dieu que nous appelons Mouanga ou Nzambe Kana. Ce n'est pas non plus du fétichisme. Si le Bwetè, qui veut dire prendre ou s'approprier quelque chose, use de certains objets, c'est toujours en tant que médium ou intermédiaire entre les Hommes et Dieu, et non pas en tant que divinité. Dans le Bwetè, tout fétichisme ou animisme est déconseillé. Le Bwetè est une religion admettant, entre autres, un Dieu créateur (Mouanga) et reposant sur des dogmes ou

croyances, mais aussi sur des rites ou pratiques. On demande aux adeptes de pratiquer exactement les rituels et de faire confiance aux enseignements, car c'est la vérité. Donc, tout ce qui se passe en dehors de cela ne relève plus du Bwetè. Certains anthropologues français, qui ont fait des recherches sur la mystique bwetè, la décrivent d'ailleurs comme une véritable école où les adeptes, selon leurs degrés, apprennent à connaître, par le symbolisme les mystères de la vie, la nature de l'Homme, la nature transcendante et transcendantale du principe spirituel. Le Bwitiste est donc à la fois philosophe, métaphysicien, phytothérapeute et psychologue. Il soigne les maladies du corps et de l'esprit.



LEBEK 2016